

La crise des métiers : les tendances actuelles de la formation professionnelle sont-elles justifiées?

Autor(en): **Dubois, V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **37 (1966)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La crise des métiers

Les tendances actuelles de la formation professionnelle sont-elles justifiées ?

Par ce titre, notre intention est de nous attacher plus spécialement à un phénomène suisse d'aujourd'hui : savoir qu'en nombre croissant, les jeunes en âge de scolarité, ou leurs parents, marquent davantage d'intérêt pour les professions dites « intellectuelles » au détriment de celles qui ont un caractère « manuel ». Nous nous limiterons volontairement aux métiers qui nécessitent une formation, un apprentissage, une école spécialisée. Sur les bancs d'une école primaire ou secondaire on se pose les questions qui détermineront peut-être une carrière, une existence, un succès ou un échec ; on en parle très probablement en famille, on pèse le pour et le contre des solutions possibles, on choisit. Mais est-on certain que la décision qui se prend soit conforme aux aspirations, capacités et goûts de l'intéressé, à savoir le jeune homme ou la jeune fille ? Dans quelle mesure le droit aux études gratuites, une conception erronée de la hiérarchie, ou au contraire l'appât du gain immédiat, ne vont-ils pas fausser, au départ, une décision qui engage l'avenir ?

Prenons l'exemple concret des formations commerciales qui attirent un nombre assez considérable d'apprentis, dont incontestablement l'économie nationale a besoin. Malheureusement une certaine quantité de jeunes sont très vite confrontés aux réalités, différentes de celles qu'ils attendaient. L'échec est à la porte, avant même la fin de l'apprentissage : insuffisance en arithmétique, faiblesse en orthographe, incapacité dans la rédaction ou l'assimilation d'une seconde langue. Un choix judicieux aurait pu conduire à une autre voie.

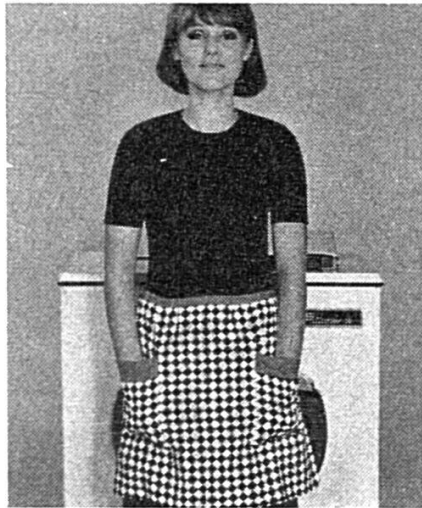
Le manuel et l'intellectuel

Mais voilà, il faut, pour éviter l'écueil, se rendre compte, à l'école déjà, qu'il y a au moins deux formes d'intelligence, l'une, que nous qualifierons d'« intellectuelle » et l'autre, de même valeur nous semble-t-il, l'intelligence « manuelle ». Nous traversons depuis plus de vingt ans une période de prospérité presque sans faille, dont bénéficie pour ainsi dire chacun. Le corollaire de ce phénomène économique des « vaches grasses » se trouve tout naturellement dans le goût de la facilité, le relâchement dans l'effort, une assiduité réduite. Tout naturellement aussi, une tendance à recevoir rapidement une part de la prospérité incite parfois à s'incorporer le plus vite possible dans la « vie active », à toucher le salaire relativement élevé, dû à la conjoncture actuelle, d'un manœuvre sans formation complète.

**Les effets du progrès scientifique et technique sont d'accroître
considérablement la demande en personnel hautement compétent**



**Un élève ingénieur technicien en microtechnique s'initie au maniement
des appareils de haute précision**



Nouveau gaz –
Confort nouveau

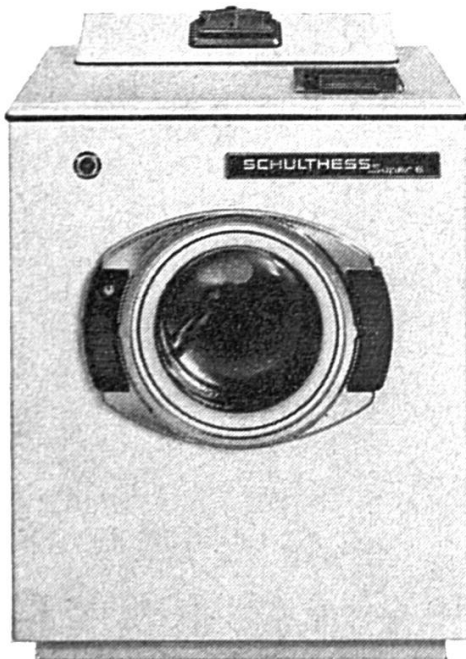
Quand les femmes peuvent choisir, elles choisissent **le nouveau gaz**

Car les femmes apprécient le confort et aiment le gaz, l'énergie qui chauffe si vite. Sans restriction, le gaz est toujours à disposition pour assurer le parfait fonctionnement des machines à laver automatiques.

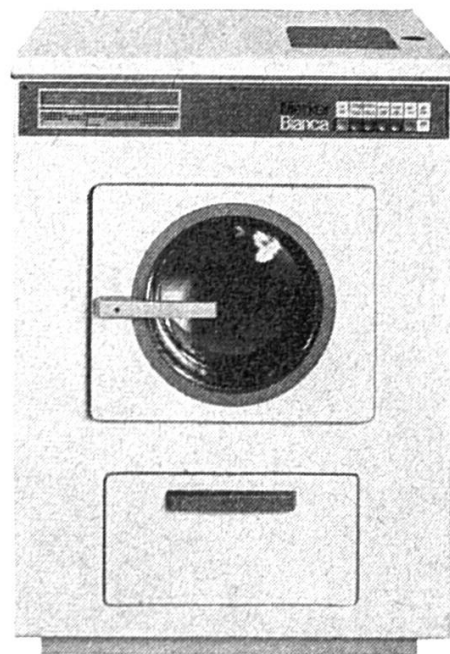
Et sur le marché que de machines à laver esthétiques, pratiques, rationnelles, d'emploi facile, sûres, bon marché.

Oui, les femmes savent pourquoi elles choisissent le nouveau gaz.

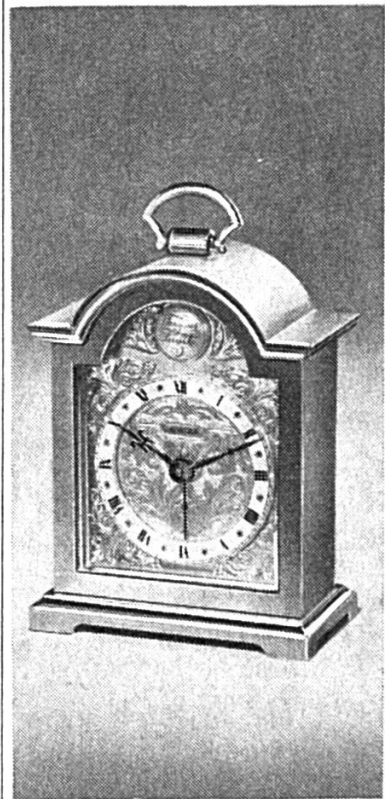
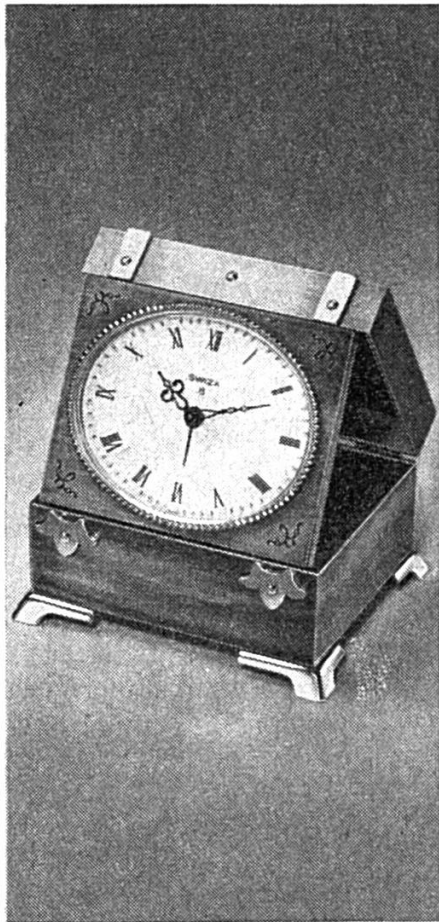
SCHULTHESS



Merker Bianca



Réf. 8128
 Pendulette,
 coffret à bijoux,
 vieil argent
 avec pentures
 en laiton doré,
 position ouverte:
 88×100 mm

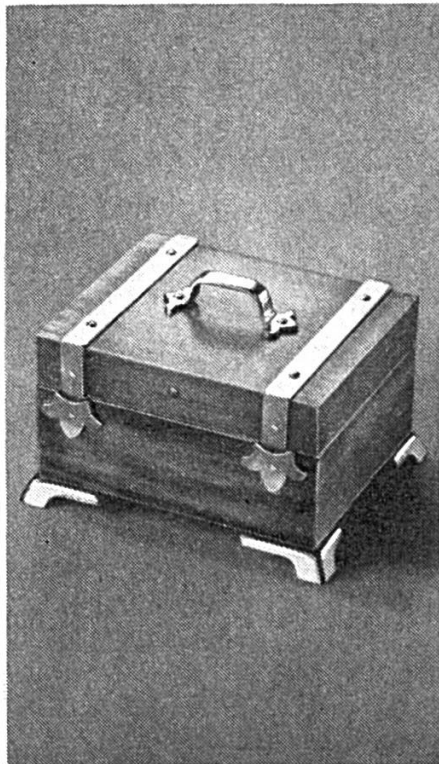


Réf. 8015
 70×109 mm
 Pendulette antique,
 Tempus Fugit

SWIZA
 Pendulettes de style

Manufacture d'horlogerie
LOUIS SCHWAB S.A.
 2740 Moutier (Suisse)

Réf. 8128
 position fermée:
 88×58 mm



SWIZA

En vente chez votre horloger

Rôle des éducateurs

A l'heure du choix, on peut donc constater quel rôle important jouent ceux qui exercent une influence, qui conseillent, c'est-à-dire parents, corps enseignant, offices d'orientation professionnelle, maîtres d'apprentissage. L'intelligence manuelle doit absolument avoir les mêmes droits que l'intelligence intellectuelle. Il faut la déceler à temps. La prospérité dont nous bénéficions devrait encourager à une formation professionnelle aussi complète et adaptée que le permettent les capacités de l'intéressé. Il y va non seulement de son avenir, mais encore de l'intérêt économique bien compris d'un pays comme le nôtre, dont la vocation est de ne produire que des articles de qualité, en quantités toujours plus grandes.

Pour que les chances des manuels soient aussi grandes que celles offertes aux intellectuels nous ne pouvons pas nous permettre de réduire les exigences professionnelles. C'est en revalorisant les métiers manuels par des apprentissages attractifs mais sévères, qu'on y intéressera la jeunesse. Mais c'est aussi en revalorisant les apprentissages commerciaux, en rendant plus sélectives les conditions d'admission dans les écoles supérieures, gymnases et autres collèges que l'on évitera les déconvenues à ceux qui sont attirés par la gratuité de l'enseignement, ou la fausse conception voulant qu'une profession de bureau soit socialement mieux placée qu'une manuelle. Par une information bien conduite et des conseils judicieux on épargnera de cruelles déceptions à ceux qui apprennent un métier. Nous vous le demandons : n'est-il pas préférable d'avoir un brillant avenir en qualité de mécanicien de précision, mécanicien électricien, horloger complet, micro-mécanicien, ingénieur technicien ETS plutôt que de consacrer le même temps de formation à une profession de bureau où l'on ne sera jamais qu'un manœuvre, faute de capacités réelles ?

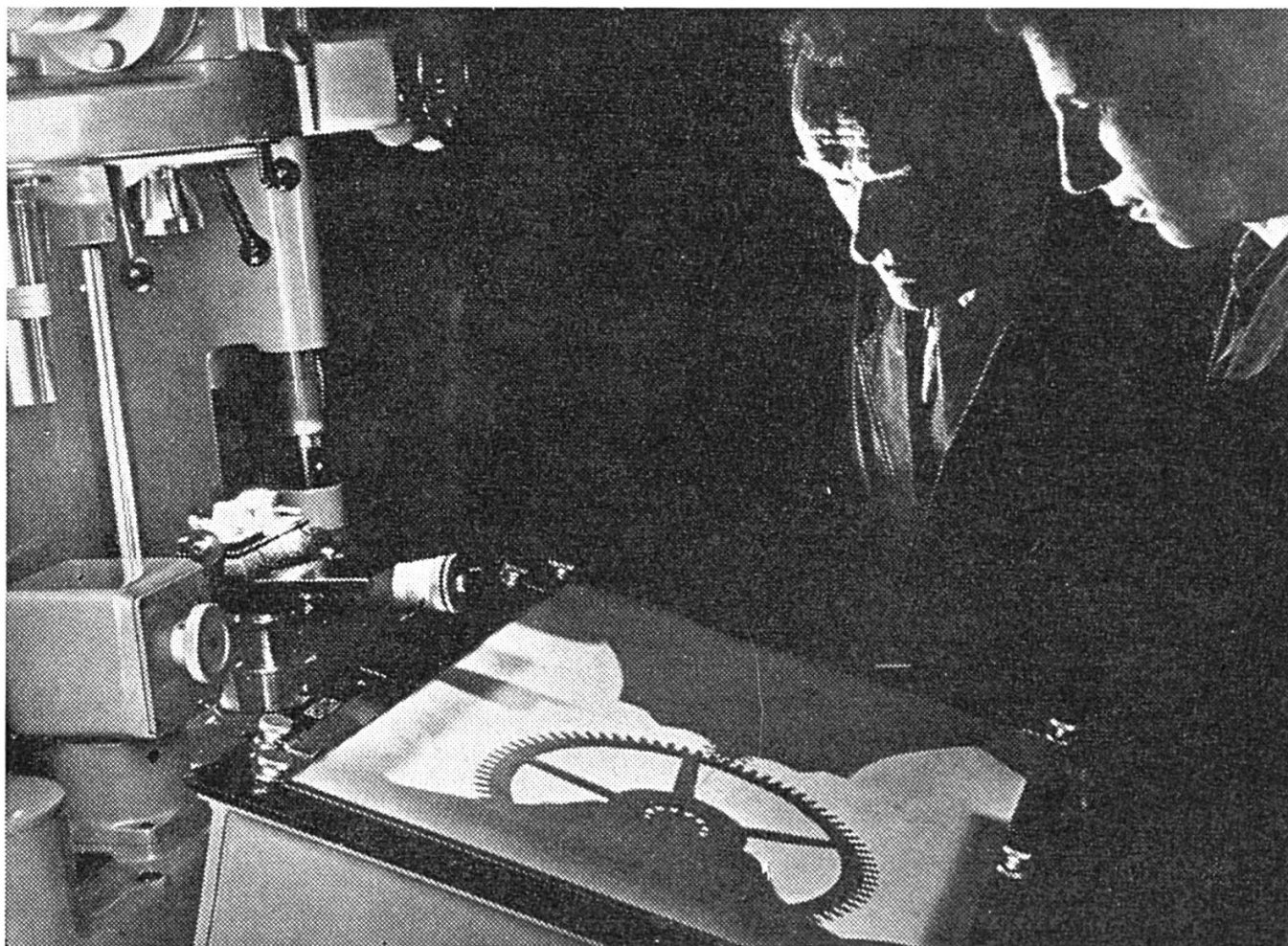
Les effets du progrès scientifique et technique

La Suisse doit exporter si elle ambitionne de maintenir son niveau de vie élevé. Nous l'avons vu déjà, ses produits doivent être non seulement de haute qualité, mais encore livrés en quantités toujours plus grandes. Or, nous manquons de personnel et partout nous recourons à la main-d'œuvre étrangère, tant et si bien que l'Etat a cru bon devoir prendre des mesures restrictives en la matière. L'évolution technologique vers la mécanisation, l'automatisation voire l'automation ne peut pas tout. Grâce aux efforts de tous ordres dans ce domaine, la production s'est accrue malgré la stabilisation des effectifs du personnel. Les capitaux investis à cet effet sont de plus en plus importants, les chefs d'entreprises clairvoyants consentent à de gros sacrifices financiers. Mais tout cela sera vain si parallèlement on n'accroît pas le nombre aussi bien que les capacités du personnel qualifié occupé dans l'entreprise. La machine doit être au service de l'homme et non l'inverse. D'où la nécessité d'apprendre tous les secrets de la technique afin de la concevoir, cette machine, de la conduire, l'améliorer, la contrôler. On assiste à la disparition des métiers semi-qualifiés, à la diminution du nombre des manœuvres, mais en même temps à une demande considérablement accrue en personnel hautement compétent.

L'évolution des formations

Les apprentissages d'aujourd'hui deviennent donc ou doivent devenir de plus en plus polyvalents. On ne peut plus se contenter de connaître un domaine limité de la technique. Porter des œillères appartient désormais au passé. Le personnel technique doit pouvoir maîtriser des problèmes divers, relevant de plusieurs domaines, afin de contribuer efficacement aux besoins de l'entreprise, d'améliorer ses conditions d'existence, d'être un cadre dans une entité bien organisée. La machine peut délivrer l'homme de travaux fastidieux, à la condition que l'homme soit apte à la dominer. Ce sont ces sommes d'ingéniosité, de compétences, d'habileté qui permettront à notre économie de consolider ses positions et à notre peuple de maintenir ou d'améliorer son niveau de vie.

Aux exigences accrues dans la période de formation correspondent des chances plus grandes de faire carrière dans une profession manuelle



Un élève micromécanicien est conseillé et entouré par son professeur

Dès lors qu'est-ce qu'un sacrifice de quelques années pour apprendre à fond un métier ? Est-il préférable de « gagner sa vie » immédiatement en quittant une école primaire ou secondaire ou vaut-il mieux consacrer encore le temps nécessaire à une formation conforme à ses goûts et compétences, écartant résolument un préjugé social suranné ? Poser la question c'est du même coup donner la réponse : l'intellectuel et le manuel normalement doués sacrifieront le temps nécessaire à une formation complète qui puisse en faire des élites. Que l'un ne se considère pas supérieur à l'autre par le simple fait d'appartenir à l'une des catégories plutôt qu'à l'autre, mais bien en fonction des connaissances qu'il a de son métier et des compétences dont il fait preuve dans l'exercice de ses fonctions au sein de la société.

Aspects financiers de la formation

Les aides financières d'aujourd'hui ne sont plus les aumônes d'autrefois. Les bourses d'apprentissage ou d'études ont perdu ce caractère de charité, pour prendre un tout autre aspect : celui de faciliter l'accès aux écoles techniques ou commerciales, aux apprentissages aussi bien qu'aux Universités, de ceux qui en ont les capacités. La situation financière ou familiale de l'intéressé ne doit plus être, et le sera de moins en moins, un obstacle à une formation conforme à ses aptitudes.

Les exigences de l'évolution structurelle

Le phénomène industriel des regroupements et des concentrations d'entreprises que nous vivons dans le monde doit aussi nous inciter à considérer l'aspect combien dynamique des professions. Ce qui a été appris une fois ne l'est plus pour la durée d'une vie. Constamment l'ouvrage doit être remis sur le métier. Les cloisons tombent, les horizons s'élargissent, le domaine des connaissances s'étend. Les ingénieurs techniciens en machines, en microtechnique, en électricité par exemple, ne peuvent plus se contenter de leurs domaines respectifs puisque ces derniers sont de plus en plus interdépendants, s'imbriquent les uns dans les autres, se chevauchent et s'épaulent. Nous avons déjà parlé de polyvalence et nous y revenons. Les programmes d'études doivent en tenir compte dès maintenant, mais le diplôme final n'est en réalité qu'un commencement. Le médecin, le chirurgien ont l'obligation de se tenir au courant des dernières découvertes de la science, de les expérimenter, de les appliquer. L'ingénieur a l'obligation de se vouer à la recherche scientifique ou technique. Pourquoi en irait-il autrement de nous tous, chacun dans son domaine ? Dans un monde en mouvement, rien n'est plus acquis pour toujours.

Le perfectionnement

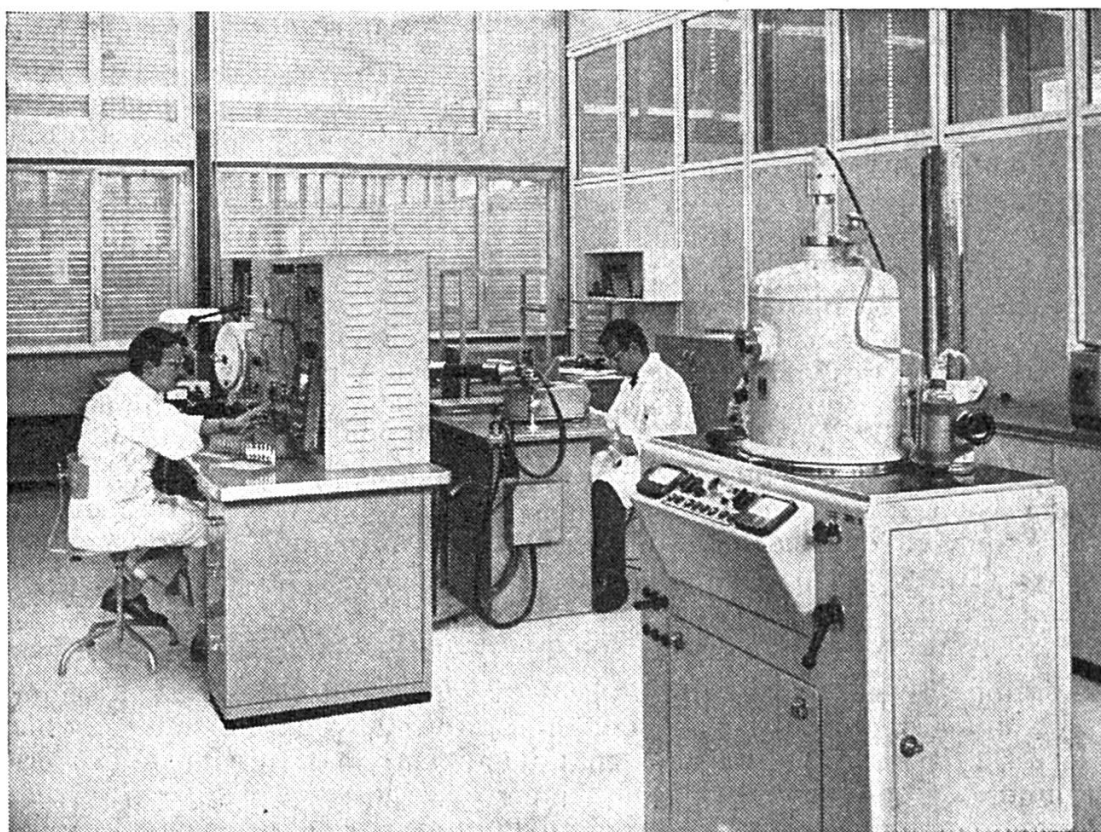
Nous avons insisté sur la nécessité d'apprendre des métiers complets qui s'exerceront encore demain, plutôt que ceux, partiels, en voie de disparition. Nous insistons maintenant sur la nécessité de perfectionner ses connaissances, de les étendre et les approfondir. L'image pyramidale d'une entreprise, avec un « grand patron » tout seul au sommet et une large assise de manœuvres à la base se modifie rapidement, en ce sens qu'au haut du triangle on trouve des spécialistes toujours

plus nombreux, conseillant et secondant le « grand patron » et qu'au bas le nombre des manœuvres se comprime sans cesse. La pyramide tend à devenir un cube et même à s'inverser puisque les dimensions vers le haut deviennent plus grandes que celles du bas.

Plus les techniques de fabrication, de gestion et de vente se perfectionnent en devenant scientifiques, plus le phénomène s'accélère. Plus la dimension de l'entreprise s'accroît, plus ces formes se concrétisent. Dans ces conditions il est facile de comprendre à quoi peut conduire le regroupement d'entreprises, leur concentration en des entités plus grandes. Le nouveau groupe, né d'une concentration de plusieurs entreprises, se doit d'être en expansion. Il arrive fréquemment, alors, que les personnes capables soient en nombre insuffisant pour affronter ce développement.

Le personnel occupé doit donc se soucier d'être armé pour prendre sa place dans la pyramide inversée, ne pas en être éjecté faute de pouvoir être utile, donc d'accéder aux plus larges dimensions possibles de la figure géométrique symbolique, là où se situeront les gens capables. Pour cela il faut acquérir la formation de base complète, puis se perfectionner constamment, en restant ouvert aux nouveautés, aux progrès. En d'autres termes se préoccuper de la formation continue.

Pour s'assurer une place dans l'économie moderne, il faut acquérir une formation de base complète, puis se perfectionner constamment



Les travaux de recherche scientifique et technique font partie intégrante de la formation des cadres

Nos bons hôtels du Jura

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements
ci-dessous et les recommander à vos amis

Bévilard	Hôtel du Cheval-Blanc Moderne et confortable	(R. Ludi) (032) 92 15 51
Bienne	Hôtel Seeland Entièrement rénové - Confort	(A. Flückiger) (032) 2 27 11
Boncourt	Hôtel à la Locomotive Salles pour sociétés - Confort	(L. Gatherat) (066) 7 56 63
Courgenay	Restaurant La Diligence Sa cuisine française	(Jean Cœudevez) (066) 7 11 65
Delémont	Hôtel du Midi Rénové - Confort	(Oscar Broggi) (066) 2 17 77
Delémont	Hôtel Terminus Tout confort	(Robert Obrist) (066) 2 29 78
Moutier	Hôtel Suisse Rénové, grandes salles	(Famille Brioschi-Bassi) (032) 93 10 37
La Neuveville	Hôtel J.-J. Rousseau Neuf - Confort, salles	(Jean Marty) (038) 7 94 55
Porrentruy	Hôtel du Cheval-Blanc Rénové, confort, salles	(C. Sigrist) (066) 6 11 41
Saint-Imier 1305	Hôtel des XIII Cantons Relais gastronomique du Jura	(M. Zibung) (039) 4 15 46

168/B

LOTERIE SEVA

LE PLUS GROS LOT DE L'ANNÉE

**1/4
MILLION**

1x250 000.- 1x50 000.- 1x20 000.-

TIRAGE 21 DÉC.

1341

La formation continue

Une telle formation s'acquiert de diverses manières. On peut lire ce qui est publié dans la presse professionnelle, suivre des cours de perfectionnement, se laisser enseigner par ses chefs, faire des stages dans d'autres départements, assumer des responsabilités progressivement plus importantes.

Cela implique une certaine discipline, une saine occupation des loisirs et une disponibilité pour tout ce que peut apporter un enseignement. Il importe aussi de faire bénéficier autrui, dans la société, de ses propres connaissances. Souvent on s'enrichit soi-même en enseignant autrui, cet exercice obligeant au perfectionnement préalable des matières à traiter.

Des entreprises organisent elles-mêmes leurs cours, seules ou en collaboration avec des écoles ; des associations professionnelles en font de même ; des sociétés donnent à leurs adhérents l'occasion d'améliorer leurs connaissances. C'est ainsi qu'actuellement chacun peut se préparer à des tâches nouvelles dans des cours ou séminaires pour chefs d'entreprises, cadres supérieurs ou subalternes, futurs cadres, touchant aux matières générales de la direction, aux techniques de gestion, de vente, de prospection, d'organisation du travail, de fabrication, etc. Les connaissances générales peuvent être améliorées dans des branches telles qu'algèbre ou comptabilité par exemple, ou encore dans la technique pure d'un métier. Chacun peut aujourd'hui accéder au perfectionnement professionnel qui tend à se généraliser en s'organisant.

L'industrie, l'artisanat, l'agriculture en sont conscients, raison pour laquelle leur collaboration avec les écoles tend à s'intensifier. Cet effort doit se manifester à l'échelon des écoles primaires et secondaires déjà, sous forme d'information professionnelle, en collaboration étroite avec les offices spécialisés dans l'orientation.

Conclusions

Les métiers ont tous une valeur intrinsèque égale, qu'ils soient manuels ou intellectuels. Le succès ou l'échec de l'individu dans l'une ou l'autre voie dépend essentiellement du choix qu'on fera, en fonction des aptitudes, puis de l'assiduité qu'on apportera dans l'affinage et l'approfondissement des connaissances acquises. Un « manuel » n'est pas « a priori » inférieur à un « intellectuel ». Les chances des deux sont égales et leur situation sociale aussi. Si des différences se manifestent ensuite, et pas obligatoirement au détriment du premier et en faveur du second, elles ne seront imputables qu'à l'aisance dont ils feront preuve dans leurs activités, aux connaissances professionnelles qu'ils auront acquises au départ, puis dans la vie pratique. Notre pays a l'obligation d'encourager de telles notions, puisqu'il doit pouvoir compter sur une élite dans ses activités économiques de petite nation, pauvre en matières premières, mais riche en génie créateur et en conscience professionnelle.

V. DUBOIS

secrétaire général ACBFH